

An aerial photograph showing a coastal area in Louisiana that has been severely flooded. The landscape is a patchwork of blue water and brown, submerged land. A small settlement with several buildings is visible in the center, surrounded by water. A boat is moving through the water, leaving a white wake. The text "Les dégâts causés par les catastrophes naturelles en Louisiane" is overlaid in white on the image.

**Les dégâts causés par les catastrophes naturelles en
Louisiane**

Sandra Mehl et son oeuvre

Après une solide formation en sciences sociales à Sciences Po Paris, Sandra Mehl devient photojournaliste et se focalise surtout sur la société actuelle. Elle est également réalisatrice de films documentaires et a beaucoup travaillé pour la presse française avec *Le Monde*, *Libération*, *L'OBS* ou encore *ELLE* par exemple. En plus d'enseigner le photojournalisme en université et école de journalisme, Sandra Mehl a mené des projets photographiques au long cours en France, au Proche Orient mais aussi aux États-Unis.

Ici, nous allons nous centrer sur son long projet aux États-Unis. De 2016 à 2023, Sandra Mehl s'est rendue à six reprises sur l'Isle de Jean-Charles. Durant ces 7 années, la photojournaliste n'a cessé de produire sur « l'exode climatique » des habitants de l'île. En effet, l'île a perdu 98 % de sa surface depuis 1995 à cause de la montée des eaux ; l'érosion côtière et les ouragans. À cause de ces conditions climatiques, les habitants de l'Isle de Jean-Charles doivent quitter leur précieuse île pour migrer vers le continent, où un projet de réaménagement les attend. Ainsi, Sandra Mehl a créé une mémoire d'un lieu qui sera bientôt noyé dans l'océan. A travers ces six photos sélectionnées, nous verrons les conséquences des dégâts physiques, mais d'un point de vue émotionnel.



Notre sélection de photos



Denecia et Wenceslaus Billiot ont toujours vécu à l'Isle de Jean-Charles et se sont promis d'y passer la fin de leurs jours. Lui s'est éteint un an après cette photo, elle dans l'année suivante, avant que l'ouragan Ida en 2021 n'emporte une partie de leur maison. (2017)



Le sujet principal de cette première photo est ce couple de deux personnes âgées se prenant dans les bras l'un de l'autre. Ils sont assis sous la lumière au centre de leur maison sombre. Leur position attire toute la lumière de la photo, front contre front, main dans la main, ils semblent ne faire qu'un. Leur attitude est à la fois douce et forte, aimante et déterminée. Ces deux habitants de l'Isle se sont promis d'y rester jusqu'à leur dernier souffle et ont tenu leur promesse, c'est une photo aussi sublime que triste.

L'island Road est l'unique route qui relie l'Isle de Jean-Charles au continent. Régulièrement inondée lors des ouragans, ou comme ici à marée haute, le gouvernement fédéral a décidé de ne plus financer sa réparation compte tenu du faible nombre d'habitants restants sur l'île. (2016)



Sur cette photo, on voit une route, au premier plan, entourée d'eau. Au second plan, on aperçoit des voitures garées sur le côté, deux personnes sur une sorte de pilotis, et au milieu de la route, ce qui semble être un enfant. A l'arrière plan, un ciel gris et menaçant recouvre la scène. Cette photo représente l'island Road en 2016, la seule route qui relie l'Isle de Jean-Charles au reste de la Louisiane. Cette route est souvent inondée à cause de la marée et des nombreux ouragans. L'état de Louisiane ne finance plus les travaux de cette route en raison de la faible population de l'île. La photographe a voulu montrer le mauvais état de la route, mais aussi le sentiment d'isolement : une fois inondée, l'unique route est impraticable, laissant les habitants seuls sur l'île.

Baya Naquin et son cousin Tristan jouent sous le porche de la maison sur pilotis de leur grand-mère Sandra, à l'isle de Jean-Charles, que l'ouragan Ida a partiellement détruite. Une partie de la famille a intégré le programme de relocalisation à Gray. (2019)



Cette photo montre deux enfants souriants au plan central, avec derrière eux un mur de fortune recouvert d'une couverture d'enfant pour combler les trous. À travers les espaces laissés par ce pan de mur, nous pouvons observer quelques lumières de la ville lointaine. Au dessus des enfants est accrochée une guirlande lumineuse, sur laquelle sont rivés leurs regards scintillants. Leur fascination pour ces lumières dorées qui les distrait du mur endommagé derrière eux illumine la photographie. Elle traduit la naïveté liée à leur jeunesse, mais surtout leur espoir inébranlé malgré la situation précaire dans laquelle ils se trouvent.

La maison de Dominique Dardar, un mois après le passage de l'ouragan Ida. Il fait partie des rares habitants à ne pas vouloir quitter l'île et vit désormais dans une caravane à côté de sa maison en lambeaux. (2021)



Cette photo-ci représente les débris de ce qui était auparavant la maison de Dominique Dardar. Il ne s'y trouve désormais plus qu'un morceau de son toit et un tas de ruines au milieu des herbes de son ancien jardin. L'arrière plan laisse apercevoir des nuages sombres qui complètent ce paysage morne. Aucun signe de vie à l'exception d'un chat roux curieux mais prudent, qui escalade ce chaos. Il incarne ici la vie et l'espoir des habitants de l'île qui semble être en apparence morte et inhabitée. Sa présence a une valeur symbolique et donne tout son sens à cette photo.

Les enfants de la famille Falgout s'amuse dans la remorque à foin de leur père. Un an après le passage d'Ida, leur maison lourdement endommagée est toujours en cours de réparation en raison de la faiblesse des aides de l'État. Habitant à Pointe-aux-chênes, ils ne pourront pas bénéficier du programme de relocalisation. (2022)



Dans cette photo prise dans une remorque, on voit 3 enfants, jouant dans du foin. Au second plan, une voiture est visible, ainsi qu'une femme et un enfant devant une grande maison. À l'arrière plan, on aperçoit d'autres maisons similaires et une sorte de forêt. Les 3 enfants sur cette photo sont les enfants de la famille Falgout. Leur maison, visible sur la photo, a été gravement endommagée par l'ouragan Ida. Un an après cette catastrophe naturelle, ils ne peuvent pas être relocalisés car ils habitent à Pointe-aux-chênes.

Edisson Dardar est l'un des derniers habitants de l'Isle de Jean-Charles à refuser de quitter l'île, trop attaché à ce territoire où il a construit toute sa vie. (2022)



Sur cette photo, sur un ponton au bord de l'eau est dressé un vieil homme, le regard au loin, tenant un filet de pêche. L'homme sur cette photographie est Edisson Dardar. Il est l'un des derniers habitants de l'Isle de Jean-Charles à refuser de déménager, puisqu'il a vécu toute sa vie là-bas. Sandra Mehl, avec cette photo aux airs anodins, montre l'entêtement de certains des résidents, trop attachés à cet endroit, qui risque pourtant de disparaître sous les eaux.

Production de:
FONTAINE Noah
BIJJA Loubna
SANCHEZ Marie
Classe Média au Lycée Général et
Technologique Docteur Lacroix

